

DE LA SÉMIOCRITIQUE : PROLÉGOMÈNES À UNE SOCIOCRITIQUE DISCURSIVE

1. Essai de définition et problèmes théorico-méthodologiques

DÉOGRATIAS ILUNGA
YOLOLA TALWA,
Professeur Associé
Faculté des Lettres
Université de
Lubumbashi.
deogratiasyolola@
yahoo.fr

Née au début des années 70, la sociocritique créée par Claude Duchet, enseignant-chercheur à l'Université Paris VIII, pour désigner une approche socio-historique du texte littéraire a vite été confondue avec son aïeule, la sociologie de la littérature. En effet, les présupposés théoriques liés aux concepts « socio-historiques » et « texte » qui lui sont inhérents ont alimenté une confusion entre la sociocritique et la sociologie de la littérature. Si, en prenant le contre-pied de la conception goldmannienne du *Dieu caché*¹, la sociocritique affirme qu'il n'y a dans un texte aucun sens caché, elle prétend, néanmoins, remonter à la surface les liens que ce même texte entretient avec la société dont il est l'émanation. Dès lors, on peut comprendre le point de départ des malentendus dont a souffert – et continue à souffrir – la sociocritique. Malentendus sur lesquels l'inventeur du mot mais aussi un autre illustre théoricien de la sociocritique sont revenus et dont les lignes qui suivent tentent de retracer la filiation.

Dès 1979², Claude Duchet s'attaque à ces « malentendus » en écrivant déjà dans l'introduction ces mots forts : « La fortune du mot est fallacieuse. À trop être étendu, il perd toute sa pertinence ». Pour lui, il apparaît clairement que « la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature »³. Abondant dans le même sens, Edmond Cros ajoute : « Sans doute la sociologie de la littérature et la sociocritique peuvent-elles donner l'impression à première vue qu'elles s'intéressent parfois à des objets identiques mais, au-delà de ces chevauchements apparents, se donnent à voir des précautions radicalement opposées »⁴.

1 Lucien GOLDMANN, *Le dieu caché*, Paris, Galimard, 1955.

2 Claude DUCHET, (dir.), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p. 3.

3 Ruth, AMOSSY, « Entretien avec Claude DUCHET » in *Littérature*, n° 140, 2005, p. 36.

4 Edmond CROS, « Sociologie de la littérature » in Marc ANGENOT, Jean BESSIERE, Douwe FOKKEMA, Eva KUSHNER (dir.), *Théorie de la littérature*, Paris, PUF, 1989, pp. 127-149, p. 149. Ruth, AMOSSY,

À la quatrième page d'un bref article intitulé « Introductions. Positions et perspectives », Claude Duchet⁵ articule le projet sociocritique autour du triptyque suivant : « C'est dans la spécificité *esthétique*⁶ même, la dimension *valeur* des *textes*, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité ». Cette citation appelle une clarification. Le triptyque duchetien dote la sociocritique (i) d'un objet, (ii) d'une posture de lecture mais aussi (iii) d'un ensemble théorico-méthodologique.

Pour le théoricien français, le « texte » est l'*objet de recherche* de la sociocritique, c'est-à-dire ce sur quoi doit porter l'investigation. Mais de quel texte s'agit-il ? Un texte jouissant d'une autonomie absolue comme celui des Formalistes russes ou alors un texte revendiquant une possibilité d'être corrélé au hors-texte ? Car, bien souvent, la confusion vient de là. Il s'agit bien d'un texte conçu comme un appareil translinguistique qui remodèle les contours du signifiant textuel. À ce sujet, Roland Barthes explique en ces termes la rupture épistémologique entre les deux acceptions : « Les acquêts de la linguistique et de la sémiologie sont délibérément placés (relativisés : détruits, reconstruits) dans un nouveau champ de référence, essentiellement défini par l'intercommunication de deux épistémès différentes : le matérialisme dialectique et la psychanalyse. [...] Pour qu'il y ait science nouvelle, il ne suffit pas en effet que la science ancienne s'approfondisse ou s'étende (ce qui se passe lorsqu'on passe de la sémiotique de la phrase à la sémiotique de l'œuvre) ; il faut qu'il y ait rencontre d'épistémès différentes, voire ordinairement ignorantes les unes des autres (c'est le cas du marxisme, du freudisme et du structuralisme) et que cette rencontre produise un objet nouveau (il ne s'agit plus de l'approche nouvelle d'un objet ancien) ; c'est en l'occurrence cet objet nouveau que l'on appelle texte »⁷.

Comme on peut s'en rendre compte, en faisant du texte son objet d'étude, la sociocritique met clairement au centre de ses préoccupations la question du signifiant et celle sous-jacente de son rapport au sens/monde. Un signifiant qu'elle veut dorénavant complexe, non figé et dont le rapport au sens n'est plus stable et défini d'avance mais plutôt une postulation à débrouiller dans l'interaction et l'interconnexion des réseaux qu'il croise et entrelace. Un faisceau des réseaux et des voix dont la médiation transcodique s'opère dorénavant selon des voies diverses au cours du long processus de « morphogénèse ». Considéré comme une transcription des structures socio-historiques, le texte est donc, en dernière analyse, une traversée des signes, cet espace d'incorporation de la charge socio-historique du sujet parlant (écrivain).

« Entretien avec Claude Duchet » in *Littérature*, n° 140, 2005, p. 36.

5 Claude DUCHET, « Introductions. Positions et perspectives » in Claude DUCHET, Bernard MERIGOT & Amiel VAN TESLAAR (dirs), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, pp. 3-8.

6 C'est nous qui soulignons.

7 Roland BARTHES, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.

Le texte, cet objet à investiguer devant obéir à une lecture *immanente*, a, pendant longtemps, été soumis aux grilles de lecture immanentes d'essence structuro-fonctionnaliste (narratologie, poétique, thématologie, rhétorique...) pour déconstruire les procédés de mise en texte de la sémiotique sociale afin de faciliter l'évaluation et la qualification du « double processus de sémiotisation du monde » qui, « partant d'un 'monde à signifier' transforme celui-ci en 'monde signifié' [...] et qui fait de ce 'monde signifié' un objet d'échange avec un autre sujet parlant qui joue le même rôle de destinataire de cet objet »⁸. Comment remonter à la surface la vérité sociale dont un texte – à l'appréhension remodelée – est diseur aux moyens d'un attelage théorico-méthodologique immanent ? Telle semble, à nos yeux, une autre source de malentendus et de confusions entretenus sur laquelle théoriciens de la littérature et bon nombre de critiques ont toujours buté.

On connaît bien les controverses que les présupposés théorico-méthodologiques structuralistes ont soulevé dans les années 60. En effet, parti de l'idée qu'une structure est un noyau formé par un ensemble d'éléments entretenant des rapports entre eux et gravitant autour de ce noyau qui leur confère à la fois une unité et une cohérence, le structuralisme accorde la primauté au noyau, point ordonnateur et qui, seul, donne du sens à l'ensemble. Pris isolément, chaque élément constitutif du noyau est dépourvu de sens. Et pourtant, ces éléments structurels dont se nourrit la pulpe textuelle ne sont pas homogènes mais plutôt hétérogènes dans la mesure où ils transpirent d'un sujet transindividuel dont la trajectoire brasse des événements politiques, religieux, sociaux...

Comment s'y prendre ? Question de méthode ! Théorisant le passage de la réalité à la fiction, Lucien Goldmann considère que cela est rendu possible par « l'homologie » qui s'établit entre la matérialité socio-historique du texte et le texte lui-même. Et de fil en aiguille, la structuration textuelle de ces éléments socio-historiques est le fruit de la « vision du monde » de l'écrivain. Pour lui, la forme romanesque serait « la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste. Il existe une homologie rigoureuse entre la forme littéraire du roman [...] et la relation quotidienne des hommes »⁹.

Disons tout de suite que cette notion d'homologie supposant la transposition (au sens strict du mot) a, justement, entretenu la confusion entre la sociologie de la littérature et la sociocritique dans la mesure où elle remet au goût du jour la conception d'une littérature mimétique, une littérature-reflet/miroir de la société. Elle suppose un simple déplacement des structures de la société vers l'univers textuel sans le moindre travail artistique de modelage et de remodelage de ces matériaux, un travail

8 Patrick CHARAUDEAU, « Une analyse sémiolinguistique du discours » in *Langages*, n° 117, Paris, Larousse, mars, 1995, consulté le 02 avril 2020 sur le site de Patrick Charaudeau – livres, articles, publications, URL : <http://patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiolinguistique-du-discours,64.html>.

9 Lucien GOLDMANN, *Le dieu caché*, Paris, Galimard, 1955.

création. Or, justement, les modalités d'incorporation des matériaux socio-historiques dans la pulpe textuelle se jouent dans ce qui est de l'ordre linguistique, pragmatique, énonciatif, discursif, voir paratextuel¹⁰ rendant ainsi inaptes, dans une large mesure, les outils structuro-fonctionnalistes conçus pour analyser un texte clos sur lui-même et sans relation aucune avec le monde extérieur.

Comme on peut s'en rendre compte, l'évidence des faiblesses heuristiques du structuralisme fonctionnel et qui induisaient une saisie partielle du dicible textuel habilite aujourd'hui l'enrichissement du cadre théorico-méthodologique avec la problématique du discours faisant ainsi de la sémiotique la véritable assiette théorique à même de permettre à la sociocritique de réaliser le vaste programme tracé par Claude Duchet.

Voilà pourquoi Edmond Cros préfère parler plutôt de « transcodification des structures sociohistoriques par/et dans des structures textuelles »¹¹. Ce terme introduit par Edmond Cros a l'avantage de préciser, non seulement les modalités d'incorporation/inscription des éléments socio-historiques dans le texte, mais aussi de prendre en compte les mécanismes socio-discursifs et institutionnels de « fusion d'arts » participant au chargement sémantique du texte. Avec Edmond Cros, « le terme de reflet [...] (est) ainsi banni au profit de celui de transcription » mettant en exergue une dynamique de production de sens qui mobilise plusieurs instances intermédiaires, ce à quoi travaillent les chercheurs de l'université de Lubumbashi.

2. Les Écoles sociocritiques

2.1. L'École de Vincennes : Claude Duchet

Inventeur du mot « sociocritique », Claude Duchet doit sa trouvaille, aussi intrigant que cela puisse paraître, à une conception textualiste différente de celle des formalistes russes. En effet, si, pour Claude Duchet, l'appréhension de la socialité d'un texte passe par l'analyse des formes modalisatrices du contenu, cette sémiosis sociale ne peut prendre sens que par réversibilité avec les matériaux langagiers, discursifs, socio-historiques qu'il transcrit à sa manière. Le texte ainsi considéré comme un carrefour, un lieu de rencontre entre différents discours et différents savoirs, un croisement entre différentes voix, certes, hétérogènes mais des discours, des savoirs et des voix/voies mobilisés dans un nouveau procès de signifiante. Une nouvelle logique dans laquelle la valeur de la socialité ne se mesure plus au repérage servile de son homologie et de son flirt avec l'historicité du texte mais bien plus dans la rupture opérée et la distance créée avec la route empruntée par les Sociologues de la littérature.

10 Lire à ce sujet Déogratias ILUNGA YOLOLA TALWA, *L'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma ou l'impossible poème. Une autre manière de (ra)conter*, thèse de doctorat, UNILU, 2016, inédite et Sylvain KATOLOMBA NAWAJI, *Le procès de la dérive sociale dans l'œuvre fictionnelle de Simplicien ILUNGA MONGA*, thèse de doctorat, UNILU, 2020, inédite.

11 CROS, Edmond, *Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 114.

On peut trouver résumé dans ces lignes l'ensemble de la démarche critique duchetienne. Une démarche en trois moments circulaires suivants avec chaque fois des allers et retours :

1. Analyse immanente des formes modalisatrices du contenu. La lecture immanente indique que le point de départ de la démarche est et doit demeurer le texte et ses éléments constitutifs articulés dans ses structures. Il ne s'agit pas de prélever les éléments extérieurs à plaquer au texte. Il ne s'agit pas non plus de recourir exclusivement aux outils théorico-méthodologiques issus du structuralisme fonctionnaliste dont les carences heuristiques décrites plus haut inhibaient substantiellement la vocation herméneutique de la sociocritique ;
2. Réversion avec les matériaux langagiers, discursifs, socio-historiques que transcrit le texte ;
3. Étude de la relation bidirectionnelle (aller-retour) entre le texte et la partie ou l'ensemble de la semiosis sociale.

Cette (i) démarche que Claude Duchet imprime à la sociocritique sous-tend une dimension heuristique nécessitant un (ii) œcuménisme théorique débouchant sur plusieurs approches/schémas immanents faisant de la sociocritique non pas une théorie moins encore une méthode mais bien une perspective basée sur un principe fondateur duquel découle le double postulat herméneutique suivant : *il est dans la nature du texte d'avoir une existence sociale. Cette existence sociale est le fruit du travail de l'artiste-écrivain.*

Cela signifie que la finalité de la sociocritique est (i) d'*analyser* méthodiquement les dispositifs de mise en texte transscripteurs de socialité pour (ii) *comprendre* leur corrélation avec la sémiosis sociale environnante. Et c'est la compréhension de la corrélation entre les dispositifs de mise en texte et la sémiosis sociale qui permet (iii) d'*expliquer* le rapport « formel » des textes et (iv) d'évaluer leur historicité, leur rupture avec cette historicité mais aussi et surtout leur capacité à (re)créer un cadre nouveau de signifiante.

Il ressort clairement de la définition duchetienne de la sociocritique que celle-ci n'est ni une doctrine, moins encore une méthode, mais plutôt une perspective en ce sens que, pour relever la vérité du social dite par le texte, elle ouvre un vaste espace propice à la mobilisation de différentes approches, différentes disciplines. En un mot, la sociocritique plante le décor pour que se produise au cours du processus analytique conduisant à la socialité un « œcuménisme » théorique et méthodologique. La nature du texte à analyser, la particularité de ses procédés de mise en texte mais aussi et surtout le flair de l'analyste peuvent induire le choix de telle ou telle approche, telle ou telle autre théorie ou la combinaison d'une ou de plusieurs approches. Par essence, la sociocritique ne saurait se prêter à un modèle analytique préconstruit mais plutôt à un « squelette » didactique (analytique), pour reprendre le mot de Claude Duchet, modulable.

Ces « palimpsestes » textuels se « déphonétisent » pour se « rephonétiser », se « délexicalisent » pour se « relexicaliser », se « désyntaxicalisent » pour se « resyntaxicaliser »... pour transcrire visiblement les valeurs sociales en conflit qui transpirent les macrosémioses, c'est-à-dire les milieux qui produisent et rendent possibles les structures mentales.

Cette « modulabilité » du « squelette » didactique de la sociocritique redéfinit également sur des bases nouvelles la théorie littéraire. Une théorie littéraire ragaillardie qui dispute les épistèmes à l'histoire des idées et à la philosophie. En effet, dès lors que le principe de modulabilité du « squelette » agréé la possibilité que tout matériau sociohistorique alimentant la morphogénèse comme et ayant pourvu la « paratopie » (moteur de création artistique) en éléments nécessaires au travail artistique de tissage et de création du texte, certains éléments naguère écartés participent à la construction de la littérarité même du texte et, par ricochet, de la doxa. Il en est de même des éléments de paratextualité énoncés par Gérard Genette dans son *Palimpsestes*¹².

Cependant, en sociocritique, le génie du critique ne réside pas dans sa capacité à retracer l'intertextualité, l'hypertextualité, l'architextualité, la métatextualité... mais bien de dire dans quel nouveau procès de signification ces éléments généralement connus de la société ont été mobilisés. Car, souvent, le critique littéraire, pour prouver son érudition, se contente d'opérer ce que l'un des meilleurs critiques littéraires congolais, Maurice Amuri Mpala-Lutebele¹³, appelle un « travail de ramassage » c'est-à-dire indiquer les sources des éléments de la morphogénèse et qui composent la sémiosis textuelle. Cela est aussi, pour Justin K. Bisanswa¹⁴, une manière de rater l'analyse du texte.

2.2. L'école de Montpellier : Edmond Cros

L'université Paul Valéry de Montpellier a réuni autour d'Edmond Cros d'éminents chercheurs en sociocritique. À l'origine, Edmond Cros est porté par un souci, celui de formaliser une théorie susceptible de rendre compte de manière satisfaisante du fait littéraire. Et de ce point de vue, la manière d'opérer du structuralisme linguistique qui considère une langue comme un appareil formé de structures potentiellement productrices de sens inspire sa démarche.

En 1972, Edmond Cros s'illustre par la publication de *Propositions sur une Sociocritique (Études sociocritiques)*¹⁵ dans lequel il esquisse un modèle d'analyse tentant de (i) remonter à la structure de surface représentée les

12 Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.

13 Maurice AMURI MPALA-LUTEBELE, Cours de Méthodes modernes d'interprétation littéraire destinés aux étudiants de licence à l'Université de Lubumbashi, 2003, inédit.

14 Justin K. BISANSWA, « L'aventure du discours critique » dans *Présence Francophone : revue internationale de langue et littérature*, Vol. 61 : n° 1, article 4, 2003.

15 Edmond CROS, *propositions sur une Sociocritique (Études sociocritiques)* Montpellier, Centre d'études Sociocritiques, 1978.

structures de société (socio-économiques, sociopolitiques, socioculturelles, structures mentales) à partir de la structure profonde représentée par les structures textuelles mais aussi de (ii) étudier, un peu sur le modèle de la sémantique historique, le fonctionnement de la signifiante des mots et des structures signifiants qu'ils construisent dans la circulation de la parole, du discours et des savoirs.

Les résultats permettent au théoricien français de poser un principe selon lequel toute société inscrit dans son discours des indices de son ancrage spatial, social, historique qui génèrent des microsémioses¹⁶ portés dans le texte par les sujets transindividuels¹⁷ ou collectifs. Ces microsémioses dont les niveaux de détection circulent entre les syntagmes fixés, les lexies et les expressions toutes faites arborés par l'axe paradigmatique résultent d'une morphogénèse¹⁸ bien assumée et qui permettent de retracer le trajet de sens ou tracé, discursif, idéologique, c'est-à-dire, le cheminement du processus de production du sens que Julia Kristeva¹⁹ nomme le « processus d'engendrement du sens ». Et ce sont ces situations conflictuelles repérables dans les deixis et les axiologies énonciatifs qui contribuent à la formation de tout ce qui relève de l'idéologique.

Comme on peut s'en rendre compte, Edmond Cros²⁰ imprime à la sociocritique une dimension heuristique consistant à repérer et à mettre en exergue dans le texte les indices concrets véhiculant l'idéologie mais une idéologie corrélée avec le monde.

2.3. L'école de Montréal : Pierre V. Zima et Marc Angenot

Pierre V. Zima et Marc Angenot sont, par l'importance de leur apport, deux des figures de proue de l'école sociocritique de Montréal. Les travaux de Pierre V. Zima se servent des présupposés du structuralisme génétique pour dénicher la vision du monde dont sont porteuses les formes textuelles.

Pour Pierre V. Zima, saisir la signification dont est porteur un texte et qui est modalisée par sa pulpe esthétique revient à rechercher, en dehors du monde de l'art, les éléments siociohistoriques qui, en amont, ont participé à sa construction. Cela insinue que le texte est socialement et temporellement imprégné de sens. Ainsi entendu, « les deux aspects du signe littéraire, l'aspect autonome et l'aspect communicatif ne sauraient être séparés, étant donné que l'œuvre n'est pas seulement 'concrétisée'

16 Idem, *Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005.

17 Voix/voies résonnantes dans le récit (discours) portant les germes des trajectoires individuelles souvent contradictoires, conflictuelles et transposant dans le texte des oppositions, des tensions entre valeurs.

18 Edmond CROS, *De l'engendrement des formes*, Montpellier, CERS, 1990.

19 Julia KRISTEVA, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », *Critique*, Paris, Minuit, t. 236, 438-465, 1967 (repris dans *Semiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, 82-112) et « Une poétique ruinée », préface à M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, pp. 5-27.

20 Edmond CROS, *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, Collection 'Pour comprendre', 2003.

dans le cadre de différents systèmes de valeurs mais qu'elle exprime en même temps au niveau de l'écriture, des normes et des valeurs sociales »²¹.

Dans son *Manuel de sociocritique*, Pierre V. Zima incorpore à sa théorie les notions bakhtiniennes de dialogisme et d'intertextualité permettant de corréler le rapport forme-sens. À cet effet, le sociolecte est décrit sur trois plans complémentaires « étant donné qu'il a une dimension lexicale, une dimension sémantique et une dimension syntaxique ou narrative »²².

Avec Pierre V. Zima, le sociolecte mobilise les notions d'énonciation, de pragmatique voire d'analyse du discours. Dépasant les limites de la linguistique phrastique, Pierre V. Zima voit dans le sociolecte une mise en discours dont la structure sémantique en tant que structure profonde peut être relevée en recourant à une analyse actantielle. *L'ambivalence romanesque*²³ lui permettra d'éprouver sa grille de lecture en partant de l'analyse du discours narratif pour déboucher sur les structures sémantiques. *L'indifférence romanesque* qui est de la même veine tente de montrer, justement, que l'ambivalence à la fois sémantique et sociale des actions et des énonciations finit imprégner le discours narratif.

Marc Angenot oriente, quant à, lui ses recherches vers la saisie de l'inconscient social exprimé explicitement ou implicitement dans la résonnance sémantique des textes. À partir d'un vaste corpus des textes publiés à une période donnée ou à un lieu donné, Marc Angenot s'applique à ressortir la dominante autour de laquelle ils se construisent et qu'il nomme le « discours social » qu'il définit comme « tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société ; tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se représente aujourd'hui dans les médias électroniques. Tout ce qui se narre et s'argumente, si l'on pose que narrer et argumenter sont les deux « grands modes de mise en discours », ou encore « les systèmes génériques, les répertoires topiques, les règles d'enchaînement d'énoncés qui, dans une société donnée, organisent le dicible [...] et assurent la division du travail discursif »²⁴.

Dans « L'inscription du discours social dans le texte littéraire », Marc Angenot et Régine Robin avancent : « Nous appellerons discours social ce qui vient à l'oreille de l'homme-en-société, et partant de l'écrivain, comme fragment erratique, rumeur démembrée, mais encore porteuse dans le chaos même des enjeux et des débats où elle intervient, des migrations et mutations par quoi elle est passée, des logiques discursives dont elle est un élément »²⁵.

21 Pierre V. ZIMA, *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, L'Harmattan, Collection 'Logiques sociales' 2000, p. 50.

22 IDEM, *Manuel de sociocritique*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1985, p. 131.

23 Idem, *L'ambivalence romanesque*, Paris, L'Harmattan, Collection 'Logiques sociales', 2002.

24 Marc ANGENOT, 1889. *Un état du discours social*, Montréal, Éditions Balzac, Collection 'l'univers des discours', 1989, p. 54.

25 Marc ANGENOT et Régine ROBIN, « L'inscription du discours social dans le texte littéraire » dans *Sociocriticism*, Vol 1, n°1, 1985, p. 54.

La prise en compte de tout ce qui se dit, s'écrit, se narre, s'imprime, s'argumente au sein d'une société et ce, quelque soit le domaine, conteste l'autonomie des savoirs institués mais atteste plutôt l'interdépendance de ces savoirs impliquant une certaine interdisciplinarité. L'apport de la théorie de Marc Angenot réside dans sa capacité à fédérer des textes hétérogènes dans un vaste corpus pour fixer les discours sociaux qu'ils secrètent consciemment ou non, participant ainsi à la construction d'un monde qu'ils objectivent grâce à la polyphonie d'une toile discursive portée par leur signifiante. Quand celle-ci déploie dans le texte le « déjà-dit », le « déjà-là » des systèmes de représentation du monde et de la vie sociale, la rumeur globale de l'impensé, du non-dit, des slogans politiques, des clichés, des préconstruits, des maximes qui balisent l'ordre du doxique, de la diversité des langages et des thèmes.

Et c'est par la reconstitution des règles du dicible et du scriptible rendues par les réseaux interdiscursifs que se dessine un système discursif apte à rendre compte des manières de penser, de dire propres à un état de société à un moment donné ou sur toute la ligne du temps. L'histoire des idées n'oscille-t-elle pas entre diachronie et synchronie ? Ces manières de penser et de dire observables dans les manières dont une société s'écrit, se dit, s'argumente, se narre, s'imprime se modalisent sous forme antagonique, conflictuelle, teintée d'une hégémonie interdiscursive apte à traduire le déjà-connu et à le rapporter à un ensemble des réseaux langagiers, structurels, paratextuels.

Dans *Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889*, Marc Angenot pense que la notion d'hégémonie interdiscursive est une « résultante synergique d'un ensemble de mécanismes unificateurs et régulateurs qui assurent à la fois la division du travail discursif et l'homogénéisation des rhétoriques, des topiques et des doxa »²⁶. Ainsi, l'appréhension des discours sociaux passe-t-elle par la saisie et l'évaluation des modalités discursives de l'*intentio operis* dans leur interaction avec celles de l'*intentio operis*. Ce placement de l'analyste au cœur même de l'acte de création artistique lui permet de comprendre non seulement les mouvements de l'écriture mais aussi et surtout leurs enjeux en tant que scène reconstituée où résonnent les consciences « responsoriales » et dialogisées.

Dès lors, le génie du critique littéraire opérant dans une perspective sociocritique ne se porte plus de manière privilégiée vers les embrayeurs grammaticaux, rhétoriques, thématiques... mais plutôt vers leur interconnexion en leurs qualités des formes/consciennes « responsoriales » parlantes. Ils sont, à ce titre, des discours sociaux pas juxtaposés, aléatoires ni contingents mais des voix coexistantes, interactives dont la dominante

26 Marc ANGENOT, « *Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889* » dans *Études littéraires*, n° 22, 2, pp. 11-24, 1989, p. 14.

trahit les tendances hégémoniques qui dessinent les contours des manières dont une société se conçoit, se représente à une période donnée de son histoire.

Comme on peut s'en rendre compte, l'« intention poétique » de Marc Angenot, pour reprendre un titre d'Edouard Glissant, est clairement de « défétichiser la littérature »²⁷ en unifiant la problématique de l'analyse du discours avec celle de la sociocritique en vue d'une approche plus globale des corpus culturels. C'est dans ce sens que Claude Duchet et S. Vachon²⁸ pensent que l'analyse du discours et la sociocritique appellent une théorie générale des pratiques discursives permettant de comprendre les fonctions remplies formes langagières, structurelles, paratextuelles dont les courbes préfigurent la société dont elles sont l'émanation.

2.4. L'école sociocritique de Lubumbashi

2.4.1. *Fondement théorique, principes de base, problématique et orientation méthodologique*²⁹

L'école sociocritique de Lubumbashi s'est créée progressivement, depuis 1990, à la suite des enseignements du Professeur Huit Mulongo Kalondaba-Mpeta à l'Université de Lubumbashi mais aussi à l'Institut Supérieur Pédagogique de Lubumbashi dans ses cours de *Sociologie de la littérature*, *Techniques d'interprétation littéraire* et de plusieurs travaux de recherche menés sous la houlette du Professeur Maurice Amuri Mpala-Lutebele. Plus récemment, les travaux du Professeur Déogratias Ilunga Yolola Talwa³⁰ ont donné à cette école un nouvel élan.

En effet, au départ, fille de la sociocritique de Claude Duchet, l'école sociocritique de Lubumbashi a connu un cheminement marqué, à juste titre, par la préoccupation permanente de l'approfondissement de ses outils de recherche. Les travaux d'Edmond Cros comme ceux des chercheurs de Montréal (Marc Angenot, Pierre V. Zima, Régine Robin) ont contribué à affiner son assise théorique. À ce jour, ses particularités s'observent dans les points suivants :

27 Marc ANGENOT, *Interventions critiques, volume I : analyse du discours social, rhétorique, théorie du discours social*, Montréal, Discours social, Nouvelle série, XI, 2002, 196.

28 Claude DUCHET et Stéphane VACHON, *La recherche littéraire, objets et méthodes, collections 'Documents', Presses Universitaires de Vincennes, édition revue et augmentée*, Paris, 1998, 138, (première édition 1993).

29 Lire Maurice AMURI MPALA-LUTEBELE, Les méthodes de la critique littéraire contemporaine, 2000-2005 ; un Séminaire de méthodes modernes d'interprétation de textes, 2006-2020 et MULONGO-KALONDA-ba-MPETA, *Sociologie de la littérature, Techniques d'Interprétation littéraire*, (1991-2005) Unilu/ISP L'shi, 1991-1995.

30 Déogratias ILUNGA YOLOLA TALWA, *L'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma ou l'(im)possible poème. Une autre manière de (ra)conter*, thèse de doctorat, Université de Lubumbashi, 2016, Inédite.

2.4.1.1. *Fondement théorique*

Le fondement théorique de la sociocritique qui s'est finalement « imposé » à Lubumbashi est celui qui se dégage de la définition de la sociocritique donnée par Claude Duchet. En effet, pour ce dernier, la sociocritique « vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ce sens qu'elle prend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. L'enjeu, c'est ce qui est en œuvre dans le texte, soit un rapport au monde »³¹.

Cette définition de la sociocritique montre clairement que l'objet d'analyse sociocritique, sa « finalité », est la société du texte, la « teneur sociale » du texte. Et pour y arriver, Claude Duchet pose deux principes de base.

2.4.1.2. *Principes de base*

La présence de la société dans le texte y révèle finalement la coexistence de deux types de structures :

- Structures sociales (faits sociaux) de l'œuvre : que Duchet appelle « teneur sociale », et qui sont appelées, dans la suite de Duchet : « l'historique », « le social », « l'idéologique », « le culturel » (P. Barbéris³²) ; « le contexte social », « l'historique », « l'institutionnel » (P. Zima³³) ; « statut du social » (R. Fayolle³⁴), « émergences de l'histoire » (R. Mahieu³⁵) ;
- Structures linguistiques (signes, mots, structuration) : que Claude Duchet appelle « texte des formalistes », et qui sont appelées, dans le même sens : « configuration étrange » (P. Barbéris) ; « production de la structure et fonctionnement du texte littéraire », « construction » (P. Zima) ; « texte » (R. Fayolle) ; « mécanismes de placement », « transitivité de la fiction » (R. Mahieu).

Les deux types de structures induisent alors un double postulat.

2.4.1.3. *Double postulat*

D'une part, le texte a une existence sociale, à la manière de la société qui l'a engendré (cf. les structures sociales du texte). D'autre part, l'existence sociale du texte est le fruit du travail artistique (transformation,

31 Claude DUCHET, (dir.), *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, pp. 3-4.

32 Pierre BARBERIS, « La sociocritique », dans Bergez, D. et alii, *introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas 1990, p. 123.

33 Pierre ZIMA, « Sociocritique et sociologie de la littérature », dans *Dictionnaire des littératures de la langue française*, Paris, Bordas, 1984, p. 2181.

34 Roger FAYOLLE, « Quelle sociocritique comme pratique de lecture », dans Delcroix, M. (dir.), *Introduction aux études littéraires*, Paris, Duculot, 1990, p. 295.

35 R. MAHIEU et alii, *Méthodes du texte*, Paris, Duculot, 1990.

construction) de l'auteur, par conséquent autonome par rapport à la société-mère (cf. les structures linguistiques du texte). Ce double postulat suppose, à son tour, quelques préoccupations. En effet, l'existence sociale du texte et le travail artistique de l'auteur déclenchent des interrogations constituant la problématique.

2.4.1.4. Problématique

Et ces interrogations sont les suivantes :

1. Conformément au premier postulat, la sociocritique a la préoccupation de découvrir **quels** sont les problèmes sociaux qui sont posés dans l'œuvre, transposés en faits littéraires. Cette question est relative au rapport texte-société : la construction du sociogramme ;
2. Conformément au premier postulat : **comment** ces faits sociaux sont-ils transformés en faits littéraires ? cette question relève du moment de productivité : analyse des sociolectes
3. Conformément aux deux postulats : **pourquoi** leur transformation en tels faits littéraires ? Question relative à l'idéologie de l'œuvre littéraire.

Étant donné que ces trois questions conduisent à la construction de la société du texte et à son interprétation, la problématique générale (ou la question principale) d'une analyse sociocritique se formule alors de la manière suivante, les trois questions devenant sous-jacentes : quelle est la socialité de telle œuvre littéraire et en quoi mobilise-t-elle les préoccupations sociales de la société-mère (société réelle) ? Pour répondre à cette problématique générale, il faut une orientation méthodologique, une grille de lecture pratique.

2.4.1.5. Orientation méthodologique

Comment, en effet, dégager la socialité d'une œuvre littéraire ? Comment la retrouver à travers les structures sociales et linguistiques du texte qui la portent ? Comment alors analyser ces structures, à savoir les structures sociales, pour la constitution du sociogramme, et les structures linguistiques pour la lecture des sociolectes ? Enfin, comment mener le moment de l'idéologie ou l'interprétation de la socialité pour voir comment elle mobilise les préoccupations de la société-mère ?

Visant d'abord le texte entendu différemment de celui des Formalistes russes qui était refermé sur lui-même, il s'agit ici d'un texte corrélé avec la matérialité historique dans laquelle il plonge ses racines. Ainsi, l'analyse des structures sociales et langagières du texte peuvent se faire par des approches diverses : la sémiotique narrative, la linguistique textuelle, la socio poétique, la psychocritique, la linguistique, la socio-pragmatique, le structuralisme, etc. À ce niveau, le chercheur est encouragé à choisir son

approche et à justifier scientifiquement son choix pour l'analyse de chaque type de structures.

Pour découvrir la socialité du texte, l'école de Lubumbashi propose ainsi l'analyse de deux niveaux textuels du texte : le niveau sémantique pour dégager le fondement sémantique du texte ou le sociogramme et le niveau syntaxique (narratif) du texte pour voir comment ce sociogramme est construit dans le texte afin de percevoir les visions singulières de l'auteur, la modalisation particulière du sociogramme. Pierre Zima reconnaît déjà l'importance de ces deux niveaux textuels quand il fait savoir que « la sociologie du texte, telle qu'elle est envisagée ici, [...] devrait représenter les différents niveaux textuels comme des structures à la fois linguistiques et sociales. Il s'agit surtout des niveaux sémantiques et syntaxiques (narratif) et de leurs rapports dialectiques »³⁶ : à chaque idée sa forme.

Pour l'analyse du niveau sémantique, ou répondre à la question « quels sont les problèmes sociaux transformés en faits littéraires dans l'œuvre ? », P. Zima recommande de recourir à la sémiotique narrative, précisément à l'analyse actantielle du récit, analyse appropriée à faire ressortir le fondement sémantique du texte qui détermine le niveau syntaxique (narratif). En effet, précise, Pierre V. Zima, « l'explication de la structure narrative d'un texte présuppose l'analyse actantielle de ce dernier. Celle-ci est étroitement liée à l'analyse sémantique »⁸. Soulignons que l'analyse actantielle a, ici, l'avantage de faire ressortir le fondement sémantique porteur des « oppositions sémantiques », des valeurs sociales en conflit, caractéristiques fondamentales du sociogramme.

L'analyse du second niveau, dit syntaxique ou narratif, porte essentiellement sur les sociolectes, la modélisation du sociogramme. Il est donc question ici de recouvrir aux diverses approches immanentes relatives à la « déconstruction » du texte en vue de relever la pertinence ou les effets stylistiques, narratifs, des « oppositions sémantiques, des valeurs sociales en conflit : c'est l'analyse de « l'activité socio grammaticale » sur les plans lexical, rhétorique, structuro-narratif, spatio-temporel, intertextuel, para textuel, du discours social, etc.

Définissant le sociogramme, Huit Mulongo Kalonda-Ba-Mpeta, étudiant de Claude Duchet à l'Université Paris VIII, situe, à l'instar de son maître, les racines de la notion de sociogramme dans la sémantique historique mais une « sémantique historique, écrit-il, qui n'a plus pour vocation exclusive de reconstruire le changement sémantique des mots à travers le temps, mais plutôt une sémantique historique qui se préoccupe de décrire le sens des mots dans le temps sans évacuer le contexte culturel et social qui les transcende »³⁷. Le sociogramme est donc pour le chercheur congolais « un noyau fuyant, inconstant, conflictuel mais fédérateur autour duquel gravitent

36 Pierre V. ZIMA, *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard, 1985, p. 117.

37 Huit MULONGO KALONDA-BA-MPETA, Cours des Techniques d'interprétation des textes littéraires, ISP/Lubumbashi, 1992, inédit.

des valeurs sociales opposées interagissant les unes avec les autres mais aussi avec le noyau lui-même »³⁸. Cette définition fait écho à celle de Claude Duchet pour qui le sociogramme est « un ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations partielles, aléatoires, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel »³⁹.

Ces deux définitions du sociogramme mettent en exergue le fait que le principe fondateur de construction du sociogramme réside dans son attitude épistémologique qui repose sur la conviction que la socialité d'un texte est le produit d'une ou des relations inter/intra homines, inter/intra res conflictuelles. Cette conflictualité peut être rendue, transcrite dans le texte par les formes modulées, modelées par le scripteur. La situation de ses origines dans la sémantique historique rappelle combien le sociogramme est sensible au contexte culturel et privilégie par là même les dimensions transindividuelle et processuelle faisant de lui un phénomène social.

Finalement, l'analyse de ces deux niveaux textuels susmentionnés débouchent sur : 1) la constitution du sociogramme en oppositions sémantiques et, 2) l'activité de ce sociogramme dans le texte avec sa forme singulière, particulière. C'est la socialité du texte, prête à interprétation.

La troisième question concerne l'idéologie du texte : « pourquoi ces problèmes sociaux sont-ils transformés en tels faits littéraires ? », autrement dit, pourquoi l'auteur a-t-il créé cette socialité-là dans son œuvre littéraire ? C'est le moment d'interpréter les résultats des analyses des deux niveaux textuels.

L'analyse des deux niveaux textuels et le moment d'interprétation constituent donc l'orientation méthodologique, la grille de lecture sociocritique de l'école de Lubumbashi, grille de lecture qui peut se matérialiser dans divers schémas d'analyse selon les approches immanentes choisies ou selon les perspectives d'analyse envisagées, mais justifiées scientifiquement.

La recommandation de Pierre V. Zima pour l'analyse du niveau sémantique n'est pas la seule approche pour découvrir le sociogramme. Cette recommandation a été suivie par la première série de travaux réalisés par l'école de Lubumbashi. Toutefois, celle-ci a vivement encouragé ses jeunes chercheurs à approfondir, à enrichir les spécificités par de nouveaux schéma d'analyse éprouvés scientifiquement.

À ce sujet, la thèse de doctorat de Déogratias Ilunga Yolola Talwa déjà mentionnée plus haut est pionnière. En effet, rappelons d'abord que, comme dit plus haut, la nouveauté du projet sociocritique résidait au début des années 1970 l'inscription de la dimension sociale dans les textes littéraires non pas en partant du contexte mais bien à partir du texte lui-même car, pour Claude Duchet, c'est parce qu'il est langage et travail sur le langage que le texte littéraire dit la vérité du social⁴⁰. Notons

38 Idem, Ibidem.

39 Claude DUCHET et Isabelle TOURNIER, « Sociocritique » in Béatrice DIDIER (dir.) *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, PUF, 1994, p. 3572.

40 Claude DUCHET (dir.), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, 15.

également la confusion entretenue autour de ce projet à une période précise a non seulement enfermé les critiques dans leur quête du « Dieu caché » idéologique à la Lucien Goldmann mais aussi et surtout conduit vers une dérive hégémonique des analyses marxisantes en vogue à l'époque en sciences humaines notamment en linguistique structurale. Dès lors, la résonnance immanente d'un texte ne pouvait se réduire qu'aux modèles fonctionnels de la sémantique structurale.

Et pourtant ce projet signifiait tout simplement que le social n'est pas élément extérieur que le texte tente de mimer mais plutôt un élément avec qui il fait corps et qui est différemment dit dans les jongleries des sonorités, dans la flexion, la troncation, la combinaison et les évocations des mots, dans le maniement des phrases, dans la manière d'ancrer ou de couper les énoncés dans/de leurs situations d'énonciation ; bref dans cette passion à construire des synesthésies hautement investies, chargées et suggestives.

Cette autre manière de (ra)conter le social dans le poème naguère impossible dorénavant possible qui fait résonner dans chaque son une musique, dans chaque mot des maux et dans chaque phrase une histoire vient ruiner la traditionnelle étanchéité entre le texte et le contexte faisant ainsi du langage – et non pas de la parole – des structures sociales, économiques, politiques... mais aussi des palimpsestes textuels les scripteurs du social et non pas ses reflets.

Fort de cela et conscient que la sociocritique n'est ni une discipline, moins encore une méthode, mais plutôt une perspective visant à révéler le social à partir du texte, Déogratias Ilunga Yolola Talwa fait siens les apports des travaux réalisés dans les sciences du langage pour pallier à l'insuffisance de l'analyse marxiste et structuraliste de la première génération des chercheurs lushois.

Dans sa thèse, le texte est envisagé comme une occurrence communicationnelle et interdiscursive, dialogique entre l'intérieur et l'extérieur. Dès lors, on n'est plus devant un texte « naïf » à l'ossature formelle prédéfinie et pour lequel des schémas standards à lui appliquer se montaient mais bien devant un texte entendu comme discours⁴¹. Ce discours est formé d'une scénographie et d'une scène d'énonciation conçues à dessein pour permettre au locuteur – au sens ducrotien du mot – d'interagir verbalement avec un allocutaire dans une nouvelle logique qui n'est plus celle de la monologie mais plutôt celle bâtie sur un principe dialogique permettant, par prédication, la co-construction du sens entre les actants en présence. C'est, justement, ce processus de co-construction de sens constamment retravaillé en fonction des circonstants mobilisés par le locuteur (ou scripteur) et l'allocutaire (ou lecteur implicite) qui génère le « discours social » au sens où l'entend Marc Angenot ou encore ce que l'analyse du discours nomme « interdiscours ».

41 Dominique MAINGENEAU, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, A. Colin, 2004.

Ainsi entendu, socialité que recherche la sociocritique inhérente aux mécanismes formels de type langagier, structurel, paratextuel... servant de matériaux de tissage de la pulpe textuelle. Ce sont donc ces mécanismes qu'il faut sonder en fonction des assises théoriques et des grilles méthodologiques qui s'y prêtent : l'analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'énonciation, l'analyse de discours, la linguistique textuelle... Chaque théorie et chaque approche méthodologique convoquées ne seront que des moyens et non des fins en soi car, avons-nous dit plus haut, la sociocritique est une perspective nécessitant le recours à d'autres disciplines, d'autres théories et d'autres méthodes issues des sciences humaines comme moyens, c'est-à-dire comme chemins à suivre pour parvenir à la socialité. Toutefois, la socialité ainsi relevée n'a de sens que par réversion vers ses altérités constitutives.

Et pour s'y prendre méthodologiquement, l'analyse des mécanismes de mise en texte paratopique des éléments sociohistoriques hétérogènes amène le chercheur à tenter de répondre à la question *comment ces éléments, au départ sans rapports entre eux, sont retravaillés, reconfigurés, transformés et mobilisés dans un nouveau procès de signification, dans une nouvelle « intention poétique » ?* (Comment le texte transcrit la vérité du social ?) Il s'agit ici, d'analyser le niveau syntaxique au sens pragmatique du mot c'est-à-dire analyser tout système signifiant qu'il relève des altérités langagières (phonétique, phonologique, lexical, syntaxique⁴², rhétorique, énonciative, discursive...), structurelles (narratologie, perspectives narratives), paratextuel (intertextualité, architextualité, métatextualité...). En pragmatique, l'analyse du sujet (signifiant) relève de la syntaxe et c'est le résultat de cette analyse syntaxique qui conduit à l'objet (le signifié) relevant de la sémantique. Voilà pourquoi la question secondaire de la problématique sous-tendant l'étude du niveau syntaxique devrait être la première préoccupation de l'analyste. La socialité (quelle vérité du social transcrit le texte ?) révélée au niveau sémantique est une conséquence logique des analyses faites au niveau syntaxique et, de fil en aiguille, l'historicité du texte découlant de l'idéologie qui ne s'obtient qu'en troisième lieu (Pourquoi la transcription de cette vérité du social ?) devraient faire l'objet respectivement de la deuxième et de la troisième question secondaire d'une problématique sociocritique. ■

42 Au sens grammatical du mot.